









...m'étant égaré en chemin

Olivier Marty

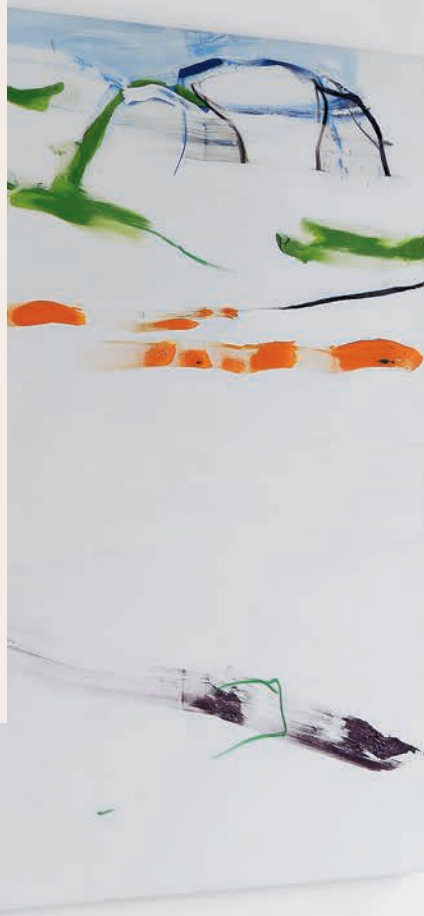
École et Espace d'art contemporain
Camille Lambert





EN CHAQUE CHOSE
UN DESTIN DE PEINTURE

La première sensation est celle de la respiration. Les surfaces colorées, les lignes, les gestes brassés s'échappent des lieux qui les retiennent. Ils se libèrent et nous invitent à cette liberté faite de rythmes, de contre-rythmes, de tracés et de disparition. Sans doute y a-t-il eu d'abord une clôture comme celle d'un châssis ou d'une parcelle, peut-être d'une maîtrise, d'un métier, d'une construction droite, acceptés puis abandonnés pour l'enivrement, la vitalité de l'espace. Plus que le blanc qui baigne, qui berce ou interrompt les formes, c'est l'air que je ressens, que je respire. Il nous porte en permanence, parfois en surplomb, sur des figures qui sont





peut-être des champs, des rives où s'alignent, se font et se défont ce qui a été ensemencé. S'agit-il de végétations, de pépinières, de forêts ? S'agit-il de paysage pour le regardeur que je suis, qui, grâce à Olivier Marty, devient un oiseau à qui il donne des ailes pour explorer des points de vue, des taches de couleurs, jusqu'à disparaître dans une trouée claire, qu'il abandonne pour resurgir dans un bleu dont je ne peux décider s'il est un ciel, un tissu spirituel ou un bain sensuel de peinture ?

Dans l'œuvre d'Olivier Marty, nous ne cessons d'éprouver des optiques et des mouvements contraires. Il nous livre à la vibration d'un vol qui est celui de notre perception, nos regards avançant de toute part sur la toile. Ils nous entraînent, en une bascule, vers les vertiges de hors-champs au-delà du cadre. Élastiques, ils nous ramènent, cependant, au centre, vers des surfaces sans profondeur, des matières composées de géométries discrètes et

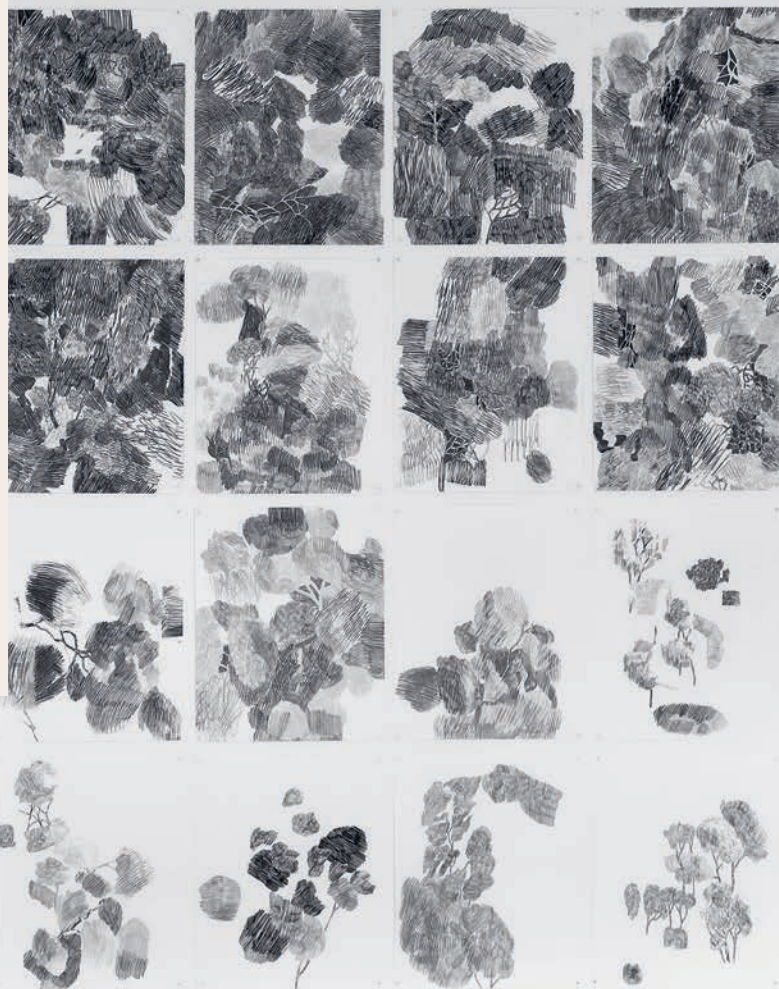


de cadences légères. Ils manifestent une écriture, proche de celle de Pierrette Bloch ou de Robert Grobner qui nous fait éprouver le labour de la terre, un remuement spatial mais cette fois au sol, projetant le proche dans le lointain.

Ce va-et-vient est un jeu où « je vois... je ne vois plus... je vois à nouveau... » dans un souffle pressenti puis vécu à travers le vent. Celui des instruments de musique ou des *machines* suspendues, comme les planeurs, les « deltas », les tissus dans le ciel.

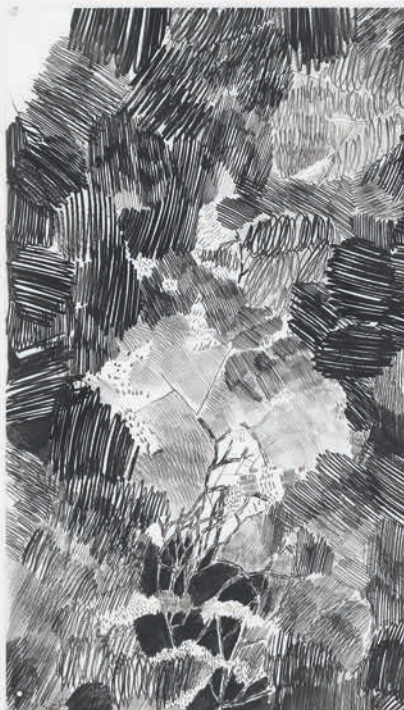
Olivier Marty est « peintre-architecte » et ainsi nous emporte dans un paysage, à qui il confère la magie d'être habité et abandonné, vu et imaginé, formel et virtuel, termes qui, chez lui, sont indissociables. S'il peint les figures du discernable, ce ne sont pas celles dont nous héritons chaque jour, grâce à la réalité. Il ne la peint pas, il peint le réel. Il nous l'offre avec une joie mobile, accompagnée

5









des étonnements de l'ubiquité, de l'allégresse d'être ici ou là, comme chez le peintre Albert Rafols-Casamada, à l'affût, grâce aux sensations picturales les plus subtiles.

Olivier Marty dessine, peint « à l'extérieur » sur du papier ou des toiles de petits formats. Il observe, mais en observant il vit déjà les glissements, les passages de l'atelier, du motif vers les formes picturales. Dès le premier regard, la peinture est, chez lui, présente comme sujet, sujet plus essentiel que l'objet de son regard. C'est cette mutation, ce « trajet » qu'il nous donne à voir par une métamorphose de l'un dans l'autre. Cette opération vitale lui donne le désir de peindre. Plus que la manifestation pure de la couleur, des pouvoirs de l'abstraction, comme chez certains artistes de sa génération : Jean-François Maurige, Claude Tétot, Stéphane Bordarier, son économie est celle d'un peintre qui est profondément au cœur de cette expérience de conver-



sion. Elle est l'identité de son œuvre. Je le soupçonne ainsi de ne s'intéresser au paysage, aux choses, aux êtres que s'il les comprend d'abord comme ayant un destin de peinture. Grâce à lui, il les interprète et se les approprie. Ils prennent sens loin de leur fonction ou destination.

En suivant cette piste, je constate que la nature, l'arbre, les champs, l'architecture, la carte, le plan, la rivière, la mer, le minéral et l'animal sont bien ce qu'ils sont mais sont, d'abord, des êtres qui, comme dans les contes, sont destinés à se transformer, en peinture à toute heure. Ils suscitent notre attention parce qu'ils sont susceptibles d'être peints, c'est-à-dire pensés, engendrés, par le créateur, attendant ainsi leur vraie nature. Ne confie-t-il pas : « La peinture a toujours été en plein milieu de mon travail. Ça va continuer : la peinture au milieu avec des nourritures périphériques piochées dans l'expérience [...] »¹

7

1. In *La proximité des choses*, Entretiens avec Bruno-Pascal Lajoinie, p.47, *En aparté* – le Domaine Perdu, 2011.





Il s'agit donc bien d'une respiration qui n'est plus celle d'un seul mais un chant général, une « pluie musicale ». Non pas celle de chorus ou de codas mais celle d'un moment de libre improvisation comme il en est dans le jazz, celui d'un Chet Baker *I talk to the trees* ou de Paul Bley, Jimmy Giuffre et Steve Swallow *Flight, Landscape* de Lino Brotto.

La liberté de peindre d'Olivier Marty a pour compagne la liberté d'élaboration de ces musiques. Musique contemporaine ou classique que l'on retrouve dans ces vidéos où le montage, les mixages des sons et des gestes créent de singuliers écarts, des surprises au service du rythme affranchi qu'il cherche dans sa peinture. Sa pensée sensible, ses émotions, ses déambulations mentales sont animées par une forme de grâce avec laquelle il entre et habite le paysage où nous entrons à sa suite.

Olivier Kaepelin

LÉGENDES DES ŒUVRES

I, III *Jeu de reflet. 1*, 2016
(détail). Huile sur toile,
50 × 60 cm

II *Jeu de reflet. 2*, 2016.
Huile sur toile, 50 × 60 cm

II, IV, XVI *Vallée de
la Dordogne. 1 à 3*, 2018.
Crayon graphite sur
papier, 75 × 50 cm chaque

III, XV, XVII *Jardin d'enfance*,
2023. Technique mixte
sur toile, 130 × 190 cm

IV, V *Paysage*, 2023.
Acrylique et crayon de
couleur sur toile, 195 × 97 cm

IV, XVI *Pépinière*, 2022.
Monotype sur papier,
42 × 59,7 cm

VI *Grande rivière rouge*, 2016.
Huile sur toile, 116 × 89 cm

VII, XV *La vallée (Dordogne)*,
2018. Huile, pastel et crayon
sur toile, 162 × 130 cm

X, XIII, XX *La Risle. 1 à 4*,
2023. Crayon de couleur sur
papier, 40 × 29,7 cm chaque

VIII, X, XI *À marée basse*,
2024. Ensemble de huit
dessins, acrylique et crayon
sur papier 50 × 50 cm chaque

XI *Laisse de mer*, 2024.
Technique mixte sur toile,
130 × 244 cm

IX, XII *La pinède. 1 à 28*,
2024. Crayon graphite sur
papier, 62 × 50 cm chaque

XIV *Matière-eau. 1 et 2*, 2019.
Huile et sable de rivière
sur toile, 20 × 20 cm chaque

XVIII *Grande pépinière*, 2020
Huile sur toile, 97 × 195 cm

XIX *Jardins. 1 à 4*, 2022.
Céramiques, dimensions
variables





Olivier Marty est né en 1961, il a dans un premier temps mené en parallèle les activités de paysagiste-concepteur et de peintre, jusqu'en 2003 où il décide de se concentrer sur sa recherche picturale. Le Service d'arts plastiques de Choisy-le-Roi lui demande de suivre la mutation d'un quartier industriel en bord de Seine : pendant deux ans il peint et dessine ce grand chantier, réalise sa première vidéo avec le pianiste Michel Maurer, et collabore avec la chorégraphe Christine Bastin. S'ensuivent différentes commandes d'institutions publiques (Conseil départemental du Val-de-Marne, Conseil départemental de la Creuse, CAUE des Yvelines) et des résidences, en particulier en Corée du Sud. Il collabore avec la galerie Jacques Lévy (Paris), et obtient en 2021 le Prix de la Biennale d'art contemporain de Cachan. Ses œuvres intègrent les collections du MAC VAL et du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères.

Il est représenté par les galeries Univer (Paris) et Le domaine perdu (Meyrals), et enseigne à l'École Nationale Supérieure de Paysage (Versailles) où il dirige le département Arts.

...m'étant égaré en chemin
Olivier Marty

Exposition du 11 janvier au 22 février 2025

Commissaire: Morgane Prigent

Texte: Olivier Kaepelin

Crédits photographiques: Laurent Ardhuin

Design graphique: Jauneau Vallance

Ce catalogue est édité à 400 exemplaires par
l'Établissement public territorial Grand-Orly
Seine Bièvre. École et Espace d'art contemporain
Camille Lambert

Olivier Marty remercie chaleureusement Morgane Prigent et l'équipe si efficace et accueillante de l'École et Espace d'art contemporain Camille Lambert: Francisca Atindehou, Faustine Douchin, Johanna Fayau, Olivier Alibert et Caroline Kennerson, Daniel Kleiman. Il remercie également Olivier Kaepelin, Jean-Robert Mazaud, Laurent Ardhuin, Alice Jauneau.



Grand-Orly Seine Bièvre
35 avenue de la Terrasse, 91260 Juvisy-sur-Orge
Tél : 01 69 57 82 50
eart.lambert@grandorlyseinebievre.fr

ISBN : 978-2-491482-19-0
EAN : 9782491482190

Impression : Stipa, Montreuil
Dépôt légal : Février 2025



Grand
Orlyseine
bièvre

ÉCOLE ET ESPACE
D'ART CONTEMPORAIN
CAMILLE LAMBERT

TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Île-de-France

GINÉOT
Association Nationale des
Écoles d'Art Territoriales
de pratiques sélectives

BLA!
Association nationale
des professeurs d'arts
visuels et de la culture
en art contemporain

Essonne
TERRE D'AVENIRS

Palais
de la Culture
d'Île-de-France





